



> J'ai lu pour vous

par Bernard Pinget

François Darracq: *Splendor Veritatis*, Slatkine 2015

François Darracq est un auteur discret. À croire que les voix des sirènes d'une possible notoriété n'ont jamais retenti à ses oreilles. Il diffère en cela du personnage central de son roman: Galilée!

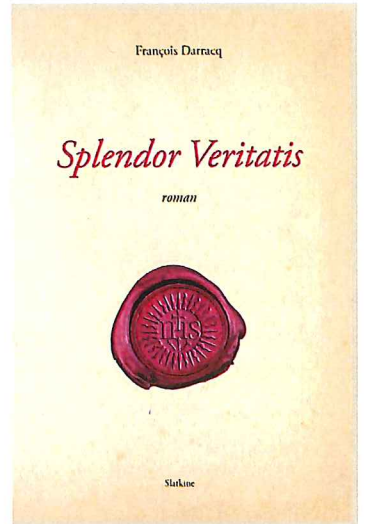
Oui, nous parlons bien de Galileo Galilei, l'immense scientifique florentin contraint en 1633 d'abjurer devant l'Inquisition sa théorie laissant supposer que la Terre tournait autour du Soleil. C'est précisément de l'avant et de l'après de ce procès que François Darracq, enseignant genevois et historien passionné, a fait la matière de son premier roman.

Autour de la figure tutélaire du savant gravite celle, laborieuse et tourmentée, du père jésuite Melchior Inchofer, lui aussi astronome de haut vol, mais appartenant au «camp d'en face». L'histoire commence en 1623 par une joute à propos de la nature des comètes, mettant aux prises les deux hommes devant le *Collegio romano*, autrement dit l'Université jésuite. L'un des deux en sortira ridiculisé (on ne vous dira pas lequel!). Les ingrédients d'un drame, modelé à sa guise par l'auteur à partir de la vérité historique, sont réunis.

Quid du résultat? Que ceux qui auraient cru voir dans ce qui précède la promesse d'un exercice boiteux tirailé entre érudition et poncifs littéraires en soient pour leurs frais: les bonnes surprises existent encore! Le livre de François Darracq se lit avec autant de plaisir que d'intérêt. Plaisir procuré par un récit à la construction maîtrisée, aux personnages bien campés, à l'intrigue soigneusement déroulée, le tout servi par une écriture vive et mature. Quant à l'intérêt, il est autant soutenu par le rappel des circonstances d'un épisode majeur de l'histoire des idées, que par l'accent mis sur le déchirement qui se joue dans l'esprit du jésuite, de plus en plus convaincu de la justesse des théories de celui qu'il est par ailleurs chargé de confondre.

Certes, le texte n'échappe pas à certains travers propres à de nombreux romans historiques. Pour le dire vite, on n'entend pas des personnages du XVII^{ème} siècle employer des termes comme «son ego», «culpabilisé» ou encore «c'est fichu» sans souffrir quelque peu pour la vraisemblance... Mais ce ne sont là que de menus grumeaux qui n'empêchent pas la sauce de stimuler fort agréablement les papilles du lecteur.

Réjouissons-nous donc de ce que *Splendor Veritatis* ait reçu l'imprimatur!



 Bernard Pinget

théâtre

Lento

Luis Sartori do Vale et Olli Vuorinen existent bel et bien. Ce ne sont pas deux elfes rêvés par les enfants. Quoique. Dans leur forêt de ballons, on pourrait le croire. On pourrait croire à une danse féérique, une sorte d'incantation au Dieu Ballon, par deux elfes acrobates, l'un brésilien, l'autre finlandais.

Théâtre Am Stram Gram



Mais Luis et Olli existent, *Lento* en est la preuve magique. Il faut les voir danser, glisser, onduler, surgir, courir et jongler à l'envers avec leurs ballons pleins d'hélium.

Ici, on ne craint pas que les balles tombent par terre, on craint que les ballons ne partent au ciel. Alors on joue du couteau pour les en empêcher, on les menace un peu, puis on les embrasse, on les caresse, on les console.

Sorciers, jongleurs, farceurs, les deux interprètes de *Lento* prennent leur envol pour mieux nous clouer au cirque, avec ce spectacle à la beauté gonflée.

Du 19 au 24 mai 2015